Abbatiale saint Pierre de Beaulieu-sur-Dordogne

Si nous posons un regard averti sur les tympans des portails des églises romanes, nous discernons essentiellement trois typologies qui dans le temps évoluent selon la catéchèse des fins dernières:

(portail de saint Etienne de Cahors)

a) La plus ancienne, mais qui s'est conservée sur des édifices plus tardifs, est celle du Christ, selon l'iconographie de l'ascension, absent à nos yeux en référence à Actes,1,1-11 " *il s'éleva et une nuée vint le soustraire à leurs regards.<> Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel*", mais toujours présent parmi nous selon Mathieu 28,16 "*Et moi, je suis avec vous toujours jusqu'à l'accomplissement du temps [de ce monde]"*. Présent, c'est lui qui accueille les croyants à la porte pour les introduire dans son Eglise anticipation de son Royaume: "*Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.* Jn 10,9

Moissac, abbaye saint Pierre

b) Puis vient le thème de la Parousie, de la seconde venue du Christ, se référant au livre de l'Apocalypse, en prenant bien garde de ne pas limiter son exégèse à la fin des temps mais à toute l'histoire du Salut, de l'incarnation à la venue du Royaume. Il s'agit ici d'une vision du point de vue divin, éternelle, comme nous l'avons vue dans l'étude du tympan de Moissac. Vision eschatologique de l'accomplissement du Royaume. http://coptica.free.fr/Files/moissac.pdf

c) enfin, en dernier lieu, les maîtres d'ouvrage du moyen-âge, suivant l'enseignement nouveau ecclésiastique, délaissent la vision complète de la gloire pour s'attacher à la résurrection des morts suivi du jugement dernier. Nous pouvons prendre comme référence de cette iconographie, les portails de l'abbatiale de Conques, des cathédrales de Saint-Denis et de Bourges.

(Conques)

Il faudrait toutefois faire une distinction entre deux moments de ces fins dernières, d'abord la résurrection des morts, ensuite le jugement dernier.

Le tympan de L'Eglise saint Pierre de Beaulieu-sur-Dordogne, est représentatif de cette évolution sans toutefois présenter une vision catastrophique du jugement.

L'ancienne abbaye de Beaulieu-sur-Dordogne fut fondée en 855 par Raoul (Rodulfe) de Turenne, archevêque de Bourges. L'église d'aujourd'hui est construite au tout début du 12è siècle sur les vestiges d'un ancien bâtiment du 9è ou 10è siècle. Le portail de la façade, qui nous intéresse particulièrement est probablement du deuxième quart du 13e siècle.

Nous ignorons son maître d'œuvre, les historiens de l'art avancent que son style, à la croisée du Quercy, du Limousin et de l'Auvergne, reflète les courants qui traversent ces provinces et s'apparente aux grandes réalisations du sud de la France. Au début de la Révolution, il ne reste plus que six moines. Vendue, l'abbaye n'échappera pas à la démolition. Seule l'église et la salle capitulaire est épargnée.

Notre Eglise saint Pierre est bâtie sur un plan de croix latine, le chevet orienté est légèrement incliné du côté du midi, à l'image du Christ mort, inclinant sa tête. *" [Jésus] dit: tout est accompli. Et baissant la tête, il remit l'esprit"* Jn 19,30. Le clocher carré est adossé en saillie du côté droit de la façade. Le dôme polygonal s'élève au centre du transept.

La salle capitulaire, située dans le prolongement du bras sud du transept a gardé un intéressant ensemble de chapiteaux romans au décor ornemental.

L'abbatiale est surtout célèbre pour son tympan sculpté sur la porte sud de la nef, il représente le triomphe de la croix figuré par un Christ aux bras grands ouverts, la croix glorieuse en arrière-plan. Posons un premier regard sur l'iconographie.

Le Christ apparaît lors de sa seconde parousie -Mt. 24-2- . Assis sur un trône, ses deux bras largement écartés reproduisent la forme de la croix gemmée portée derrière lui par deux anges.

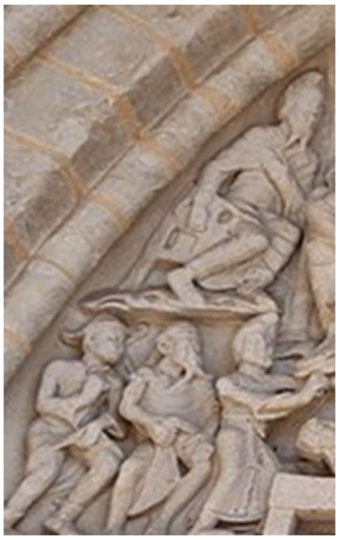
La couronne et les clous sont tenus par deux anges, tandis que deux autres, sous les bras du Christ, annoncent par le son de leur trompette la seconde venue du Sauveur et réveillent les morts sortant de leur tombeau.
Assis autour du Christ, les douze apôtres tiennent pour la plupart un livre fermé ou un phylactère. Ils conversent deux à deux, certains désignent le Roi des siècles de leur index pointé. Un seul de ces apôtres est reconnaissable, saint Pierre à la droite du Christ, tenant les clés et conversant avec un personnage au front dégarni, peut-être saint Paul.
À l'extrémité gauche du tympan, au-dessus des nuées qui servent de sol aux apôtres, un personnage assis, de trois-quarts, portant une barbe bifide et un bonnet phrygien, tient sa main gauche sur sa poitrine et désigne, de l'index pointé de son autre main, trois petits personnages tournés vers le centre du tympan qui font pendant à quatre autres figures, placées à la gauche du Christ.
Dessous, sept bêtes démoniaques sont groupées sur un linteau dédoublé, emportant des figures humaines, vraisemblablement des damnés.
Les piédroits sont ornés des saints patrons de l'abbaye, Pierre à gauche tenant les clés, Paul à droite tenant un livre fermé.

Tentons maintenant une explication symbolique.

Si nous laissons de côté les trois typologies expliquées plus-haut, nous pourrions dire que cette façade représente une représentation insuffisamment évoluée du Jugement dernier. En fait, il s'agit de la venue du Christ qui précède selon le livre de l'apocalypse le jugement dernier.
Plusieurs motifs typiques du Jugement dernier, comme, par exemple, la pesée des âmes, la séparation des élus et des damnés, les livres ouverts du Jugement, ou encore le geste de jugement du Christ sont absents.

Ainsi nous pouvons avancer que nous sommes en présence de la typologie b qui ne se réfère pas au Jugement dernier, mais à la "seconde parousie" d'après la vision de Matthieu 24, 30 "*Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec grande puissance et gloire. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre*".
Nous voyons la grande croix parousiaque, *étendard du Fils de l'Homme*, tenue par deux anges derrière le Christ qui a pris place *sur son trône de gloire"* -Mt 25,31, et les deux anges, qui se trouvent de part et d'autre du trône et, qui sonnent "*d'une trompette sonore"*.

Les morts sortant du tombeau et les apôtres assis "sur douze trônes pour juger" -Mt 19,22- annoncent déjà l'imminence du Jugement sans que celui-ci prenne déjà place.



Les quatre personnages portent des chapeaux en forme de bonnets phrygiens, sont des juifs et ils soulèvent leur robe pour évoquer leur

circoncision, signe de l'alliance privilégiée entre Dieu et les fils d'Abraham, les trois autres personnes du groupe de droite sont des païens: ils n'évoquent pas la circoncision, ne portent pas de chapeaux juifs, mais ils montrent des coiffures exotiques, avec bonnets à plusieurs cornes.
Certainement, ces deux groupes ne sont pas les élus ni les damnés du Jugement, mais invitent les juif et les païens à reconnaître le Sauveur du monde. "*Et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui."* -Ap 1,1-8-

Le destin futur des pécheurs impénitents soumis au verdict, du Juge divin nous est montré de manière terrifiante par les bêtes infernales du linteau et, du registre inférieur du tympan.

L'aspect triomphal du Christ parousiaque de Beaulieu est corroboré aussi par l'iconographie des bas-reliefs des contreforts en retour du portail.

Dans les arcatures du contrefort droit sont représentées les tentations du Christ. Le Diable qui lui demande de transformer des pierres en pains, puis lui propose de se jeter du haut du Temple, est déjà vaincu. A la suite de l'arcature, à l'angle du contrefort, se dresse la grande figure du Christ victorieux, foulant aux pieds le lion et le dragon.

Sur le mur du contrefort gauche du portail nous voyons dans l'arcature le prophète Daniel dans la fosse aux lions, type du Salut offert par Dieu.

Le trésor de l'abbatiale contient une magnifique statue de vierge à l'enfant datée du 12è siècle.

La vierge couronnée assise, porte sur son genou gauche, l'enfant Jésus qui de sa main droite grande ouverte, signe de paix, accueille le pèlerin et porte de sa gauche le livre de Vie grand ouvert.

(le revêtement de la statue est en argent et vermeil)

† Elias-Patrick (LeRoy)

Bibliographie:
- J-B Poulvrière, l'église de Beaulieu, in bulletin de la société archéologique et historique du Limousin, 1873
- Barbara Franzé, Art et réforme clunisienne : le porche sculpté de Beaulieu-sur-Dordogne, in Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA, 18.2 | 2014